

La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'ai mangé !

Aujourd'hui en célébrant l'immaculée conception de Marie, neuf mois avant sa naissance, nous voulons retourner cette cruelle plainte d'Adam. Il est aux abois, il se cache devant ce Dieu dangereux que lui a décrit le serpent. Pour se défendre, Adam accuse la femme de lui avoir donné le fruit, et va même jusqu'à accuser Dieu de lui avoir donné la femme. *La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit.*

Adam, où es-tu ? Où est-il donc pour accuser ainsi tout le monde ? Il est perdu au double sens du terme : local et existentiel.

Aujourd'hui célébrant l'aurore du salut, nous rendons grâce pour le don de Marie. Chacun de nous peut dire à Dieu : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit, celui de son sein, fruit de vie, Jésus, et j'ai mangé pour mon salut ! » Fruit béni non pas volé sous l'instigation du serpent, mais accueilli sous l'inspiration du Souffle saint. Saint Irénée et les pères de l'Église, saint Bernard en particulier, ont filé avec talent la métaphore en jouant sur le parallèle. Une nouvelle Ève écrasant la tête du serpent leur annonçait en effet la promesse du salut. Si cette fête de l'immaculée est récente, le culte des fidèles égrenant leur *Ave Maria* célèbre depuis des siècles ce privilège marial totalement tourné à notre bénéfice.

Dans sa lettre aux Éphésiens, saint Paul décrit déjà ce mystère si particulier d'une grâce christique à nous destinée avant même la fondation du monde pour nous placer *devant Dieu, saints et immaculés dans l'amour*. Certes, le privilège marial est unique car Marie tient un rôle unique dans l'histoire du salut. Préservée de l'héritage du péché, elle répond le oui de l'innocence pour permettre à Dieu de se faire l'un de nous en prenant chair pour nous sauver. Or le peuple chrétien a aussi reçu Marie comme cette femme à lui donnée. Elle n'est pas seulement celle qui donne Jésus, elle nous est donnée à chacun : *La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné le fruit !* Elle entretient avec chacun de nous un lien unique, un lien intime et si personnel qu'il est toujours délicat de le décrire. L'innocence de Marie nous permet d'être là, avec elle, comme elle, d'être là devant Dieu dans l'amour, sous son regard, saints et immaculés.

Revenons à Adam apeuré et perdu en Éden. Adam est honteux ; il a peur de Dieu, de son regard qu'il pressent comme une accusation. Comment est-ce possible : vivre en Éden et entendre la voix de Dieu sans se jeter avec confiance dans l'amour éternel qui approche ? Adam se terre, la présence de Dieu lui est insupportable. Il est en Éden, mais il voudrait ne pas être là. N'oublions pas qu'il a cru le serpent lui présentant Dieu comme jaloux et menteur. Ayant mangé le fruit, Adam et Ève se cachèrent l'un devant l'autre dans la honte de leur nudité.

La honte est la validation du jugement de l'autre. Le honteux ne voit pas celui qui le regarde, il ne voit qu'un regard qui le juge. Il ne se voit même pas lui-même. Il ne se voit qu'à travers le regard méprisant de l'autre. Le honteux endosse un jugement qui le sépare de tout, de l'autre, du monde, qui le coupe de lui-même et finalement de Dieu. Nous sommes les enfants d'Adam et Ève. Nos yeux ne sont ouverts que pour scruter avec angoisse le jugement des autres, à l'affût d'une protection

pour fuir leur regard. La complexité des relations mutuelles et son inextricable nœud d'accusations croisées nous empêchent d'être là. *Où es-tu donc ? J'ai peur parce que je suis nu.*

Marie a ouvert sur le monde et les autres un regard neuf : celui de l'innocence. Elle n'a pas à se cacher. Elle seule voit réellement la beauté du monde dans la lumière de Dieu. Son regard est transparence de Dieu, éclat de sa paisible joie. Marie est là, sans honte, devant Dieu, sous son regard, sainte et immaculée dans l'amour. Alors, quand notre regard croise le sien, notre existence s'ouvre soudain. Nous sentons que nous pouvons être là, avec elle, libres d'ouvrir les yeux, libres d'écouter, libres d'exister. Osant être là avec elle, petit à petit nous nous laissons apprivoiser par notre Créateur et Sauveur.

Marie se tient là, devant l'ange qui l'invite à la joie. Marie se tient là, à Cana capable de voir et de demander. Marie se tient là, à la croix sans se sentir accusée. Alors qu'Adam même en Éden, ne sait plus où il est, Marie fait naître dans notre vallée de larmes la joie de l'espérance. C'est la raison pour laquelle nous lui attribuons les lieux de notre prière : Ste-Marie d'Hauterive ou Notre-Dame de Bourguillon, de Lourdes ou de Fatima, d'Einsiedeln ou de Guadalupe.

Ce regard d'innocence est maternel tout en étant celui de l'enfance. Il nous permet d'habiter la terre et d'entrer au plus intime de nous-mêmes. Il déjoue le mensonge du serpent et nous rend mélodieuse la voix de Dieu. En répétant la salutation angélique, nous découvrons bientôt que Dieu s'adresse à nous aussi. « Réjouis-toi, comble de ma joie, réjouis-toi d'être ma joie ! Le Seigneur est avec toi ; il demande ta chair, car il aimerait faire de toi aussi le lieu de Dieu ! »